



Images et représentations du genre en migration.

Introduction

Philippe Rygiel

► To cite this version:

Philippe Rygiel. Images et représentations du genre en migration. Introduction. Philippe Rygiel; Nat-
acha Lillo. Images et représentations du genre en migration (mondes atlantiques XIXe-XXe siècles),
7, Publibook, pp.13-19, 2007, Actes de l'histoire de l'immigration, 2748338162. halshs-01187449

HAL Id: halshs-01187449

<https://shs.hal.science/halshs-01187449>

Submitted on 26 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Philippe Rygiel

« In the cognitive domain as in others, there is a competition among groups or collectivities to capture what Heidegger called the “public interpretation of reality”. With varying degrees of intent, groups in conflict want to make their interpretation the prevailing one of how things were and are and will be. »

Robert K. Merton, *The Sociology of Science*.

Les migrations de l'époque contemporaine, qui affectèrent et affectent l'Occident, ont généré une multitude d'images, de récits et de discours. Les migrants y figurent, sous la forme de types, de personnages, de sujets parfois. Les historiens étudient depuis longtemps ces représentations⁵, et par là nous entendons les systèmes de signes et les images qui invoquent publiquement et caractérisent un migrant désigné comme tel ou le membre d'un groupe défini par son extériorité à la société hôte, que symbolise le lien qui le rattache à un autre territoire que celui de la nation. Cet intérêt est souvent nourri par la conviction que les systèmes de gestion des populations migrantes et/ou minoritaires, tels qu'ils s'inscrivent dans la loi et s'incarnent dans des institutions spécifiques⁶, de même que les pratiques des agents sociaux ayant, dans le cadre de leur fonction, à faire à ces groupes⁷, voire les réactions des populations locales à la présence d'un groupe constitué en population allogène⁸, sont, dans une large mesure, structurés par les

⁵ Le terme est pris ici dans un sens proche de celui que lui donne Jack Goody, voir GOODY J., *La peur des représentations. L'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris, La Découverte, 2006 (première édition 1997).

⁶ LUTZ H., « The Limits of European-Ness : Immigrant Women in fortress Europe », *Feminist Review*, n° 57, automne 1997, pp. 93-111.

⁷ BENDERSKY J. W., « The Absent Presence : Enduring Images of Jews in United States Military History », *American Jewish History*, pp. 411-436.

⁸ DORNEL L., *La France hostile, sociohistoire de la xénophobie, 1870-1914*, Paris, Hachette

systèmes symboliques qui distinguent locaux et étrangers et fixent les particularités de ces derniers.

Ces représentations sont, sans beaucoup d'exceptions, genrées. Le simple constat que récits et images convoquent des hommes et des femmes définis en rapport à une migration, et non des figures neutres rabattues sur leur seule altérité ou leur provenance, a nourri des travaux dont les auteurs ont cherché à distinguer et à caractériser figures féminines⁹, surtout, et figures masculines¹⁰. Ces travaux, qui se sont surtout attachés à l'exploration des textes littéraires et des discours circulant dans le champ politique, ont montré la permanence et l'ubiquité, dans le cadre qui est le nôtre, d'un certain nombre de tropes et de postures. La disqualification du migrant s'accompagne souvent de sa féminisation¹¹, application locale de la prégnance de la grammaire des sexes quand il s'agit de dire le social. On peut au contraire dénoncer son hyper sexualité, son défaut de maîtrise et de contrôle qui fait redouter l'irruption toujours possible de la sauvagerie et, sourdement, que d'autres que leurs partenaires légitimes ne s'approprient les femmes¹². Cela revient, que l'on s'appuie sur l'infériorité du principe féminin, ou l'impossibilité de l'accès à la civilité, à dénier aux mâles ainsi dépeints toute possibilité de rejoindre la société des hommes. Aux migrantes, à leurs filles parfois, on reprochera, pareillement soit leur lascivité, le manque de pudeur et de retenue qui en fait de trop faciles prostituées et les génitrices de trop nombreuses portées, menaçant tant la race que les mœurs¹³, soit la timidité et l'excessif respect de la tradition qui entrave leur constitution en sujet féminin autonome¹⁴. Ces dispositifs symboliques expriment des craintes, des refus, celui de la subversion des codes réglant les rapports entre les sexes, de la perte des libertés, de la dissolution des nations – parfois entendues comme des quasi-races – qui accompagnent souvent les phases de transformations rapides des structures sociales contemporaines en Occident des migrations de masse¹⁵. En cela le

Littératures, 2004.

⁹ FREEDMAN J, TARR C. (dir.), *Women, immigration and identities in France*, Oxford, Berg, 2000.

¹⁰ GUÉNIF-SOUILAMAS N., MACÉ E., *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, L'Aube, 2006 (première édition 2004).

¹¹ SPONZA L., *Italian immigrants in Nineteenth Century Britain. Realities and Images*, Leicester, Leicester University Press, 1985.

¹² ANDREASSEN R., « Ali viole et Peter sait aimer... Le rôle des médias danois et les constructions genrées de la sexualité », *Migrance*, 27, premier semestre 2007, pp. 18-26.

¹³ IRVING K., *Immigrant Mothers : Narratives of Race and Maternity, 1890-1925*, Urbana, University of Illinois Press, 2000.

¹⁴ GRILLO R. D., *Ideologies and institutions in urban France : the representation of immigrants*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

¹⁵ RYGIEL P., « Indésirables et migrants désirés. Notes sur les pratiques de sélection des

migrant est l'héritier, ou plutôt le cousin, des prolétaires¹⁶, et des vagabonds¹⁷, populations disqualifiées dont le nombre croissant et la mobilité accrue expriment des transformations vécues comme des remises en cause de l'ordre social et de l'ordre des genres.

Ces schèmes de perception, malgré leur prégnance, ne sont jamais les seuls cependant à être mis en circulation et leur diffusion est inégale selon les lieux et les moments. De plus les populations migrantes leur sont inégalement associées, sous l'effet de facteurs divers, dont souvent le rang attribué à une population sur les échelles raciales locales¹⁸. C'est surtout l'étude de la production littéraire, particulièrement celle émanant de descendants de migrants, voire de migrants, qui a permis la mise en évidence de formes de contestation des stéréotypes genrés des identités migrantes et ethniques. L'intérêt pour cette question est ancien et ne s'est jamais démenti, particulièrement dans le monde anglo-saxon, nourri par l'existence, dès le début du XX^e siècle, d'une abondante littérature du ghetto, qui trouva parfois un écho auprès des classes moyennes locales¹⁹. La masse des études travaillant ce matériau permet, outre une description fine, période par période et groupe par groupe, des clichés et des stéréotypes associés aux groupes migrants, de dresser une typologie des résistances. Leurs formes sont diverses. Elles vont de l'élaboration de contre-types, valorisant, non sans ambiguïtés parfois, les particularités décriées²⁰, au refus de toute assignation de l'individu à un groupe, au nom de la complexité des parcours et de la fluidité des identités²¹ – qui est également moyen de reconquérir une individualité et une intériorité déniées par le stéréotype chosificateur –, en passant par l'usage de l'ironie et de la charge, qui débusque l'absurdité du cliché en le poussant à ses conclusions extrêmes, stratégie à laquelle le Farfiello évoqué ici par Nancy Carnevale a parfois

migrants dans quelques grands pays d'immigration », in RYGIEL P. (dir.), *Le bon grain et l'ivraie. La sélection des migrants en Occident*, La Courneuve, Aux lieux d'être, 2006 (première édition 2004), pp. 21-35.

¹⁶ CHEVALIER L., *Classes laborieuses, classes dangereuses*, Paris, Perrin, 2002, (première édition 1958).

¹⁷ WAGNIART J. F., *Le vagabond à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1999.

¹⁸ PAVELETICH J. A., « Anzia Yeziarska. Immigrant Authority, and the Uses of Affect, » *Tulsa Studies in Women's Literature*, vol. 19, n° 1, printemps 2000, pp. 81-104, ici pp. 5-6.

¹⁹ Pour un exemple COKLIN L., « Between the Orient and the Ghetto. A Modern Immigrant Woman in Anzia Yeziarska's *Salome of the Tenements* », *Frontiers*, vol. 27, n° 2, pp. 136-161.

²⁰ WONG S-L. C., « Ethnic Subject, Ethnic sign and the Difficulty of Rehabilitative Representation : Chinatown in Some Works of Chinese American Fiction », *The Yearbook of English Studies*, vol. 24, 1994, pp. 251-262.

²¹ DRAKE J., « Looting American Culture : Bharati Mukherjee's Immigrant Narratives », *Contemporary Literature*, vol. 40, n° 1, printemps 1999, pp. 60-84.

recours. Il est alors possible de conclure que la domination, toujours provisoire, d'un dispositif symbolique exprime l'issue de luttes locales d'assignation, ce qui ouvre la possibilité d'une histoire des systèmes de représentations et de leur diffusion qui peut être tentée à diverses échelles. À celle du monde atlantique, Léo Lucassen a récemment suggéré que le contenu des représentations changeait moins que la définition des populations auxquelles sont associés des stéréotypes dépréciatifs, concluant que le migrant fait aujourd'hui moins peur, dans les grands pays d'immigration européens, que ses enfants ou ses descendants, à l'inverse de ce qui prévalait autrefois²². Ajoutons qu'il nous semble que le plus grand danger était autrefois la femme migrante, dont la figure jouait un rôle clé dans les argumentaires exigeant aux États-Unis l'arrêt de l'immigration²³, et que les ombres redoutées sont aujourd'hui plus souvent masculines – ce que suggère là encore Léo Lucassen – pour des raisons qui tiennent probablement à l'évolution des besoins en main-d'œuvre des sociétés occidentales, et peut être à la faible concurrence entre locales et migrantes sur les secteurs du marché du travail rejoints par ces dernières.

S'appuyant sur ces acquis de la recherche, les auteurs des textes réunis ici ont en commun de s'intéresser à d'autres modes de représentations et/ou à d'autres figures que celle déjà largement explorée des participants et participantes aux migrations de travail tels qu'il sont représentés par la littérature ou convoqués par les discours produits pour les besoins du travail idéologique et politique, ou encore de travailler à d'autres échelles que celle de l'État-Nation. Cela implique, dans certains cas, le recours à des gisements de sources encore peu exploités, du moins par des auteurs s'inscrivant dans les perspectives ici définies, en particulier de sources visuelles, écho ici d'évolutions qui affectent de larges pans de l'historiographie, voire des sciences sociales²⁴.

Silke Betscher exploite ainsi un très riche fonds photographique, qui lui permet, explorant les codes photographiques et les usages de la photographie de familles turques implantées en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale de définir les modes de représentation de soi élaborés par les migrants et la façon dont s'y inscrivent les répertoires de genre. Judith Meighan étudie elle les représentations des migrants et des migrantes élaborées par les artistes italiens, peintres et sculpteurs, entre 1880 et 1920. En constatant la diversité et les transformations, elle montre que celles-ci

²² LUCASSEN L., *The Immigrant Threat. The Integration of Old and New Migrants in Western Europe since 1850*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 2005.

²³ IRVING K., *Immigrant Mothers*, *op. cit.*

²⁴ Voir pour un exemple récent et une discussion de ce point, CONORD S. (dir.), « Arrêt sur images, Photographie et anthropologie », *Ethnologie française*, 2007, n° 1.

sont inséparables des mutations des normes définissant les représentations possibles du féminin et du masculin. Mônica Raisa Schpun s'intéresse elle au corps que donnent aujourd'hui à voir les descendants d'immigrés japonais implantés au Brésil, et à la façon dont certains, par le recours à la chirurgie esthétique, font sculpter une identité nippo-brésilienne dont l'élaboration est d'abord l'affaire des femmes.

Si elle utilise moins que ces auteurs, les ressources offertes par la culture visuelle, Dolorès Janiewski n'en propose pas moins de consulter des sources qui ont peu servi encore à définir les représentations genrées des migrants. Prêtant attention aux discours savants, à celui des historiens américains en particulier, elle s'attache à montrer que ceux-ci ont oublié ce qui faisait des acteurs de la conquête de l'Ouest des immigrants, voire des envahisseurs, tout en transformant en allogènes les populations autochtones, ce qui permit de justifier tant leur domination que l'imposition brutale de normes de genres nouvelles à des groupes qui ne pouvaient guère y survivre. S'il utilise plus classiquement sources littéraires et discours politiques, Adlai Murdoch, évoquant la présence antillaise en France, pose une question similaire, celle de la définition du migrant et de l'allogène, qui n'épouse pas toujours, quand sont analysées les représentations, les contours définis par les catégories administratives. Le souci d'Hilary Hallet est parent, qui consacre un texte aux jeunes femmes attirées par Hollywood en ses débuts et aux multiples discours que leur venue et leur mode de vie suscitent. Elle n'a pas de mal à montrer qu'elles sont décrites et définies comme des migrantes de l'intérieur qui menacent les frontières des genres. Se consacrant à l'histoire des Italos-Américaines de Louisiane, Ginger Jones ébranle d'une autre manière nos habitudes. Les représentations qu'elle explore, et dont elle pose qu'elles informent les modèles auxquels sont amenées à se conformer ces femmes, au long d'une longue séance historique qui enjambe le XX^e siècle, ne sont pas élaborées au sein de l'espace public correspondant à un État-Nation, mais sont définies localement. La chaleureuse introduction à l'œuvre de Farfariello proposée par Nancy Carnevale clôt ce recueil. Auteur et acteur, celui-ci proposait aux Italos-Américains, au début du XX^e siècle, de savoureux portraits d'eux-mêmes aux prises avec les difficultés des relations de genre dans le contexte de l'Amérique urbaine.

Sa présence en ces pages témoigne de ce que les migrants eux-mêmes élaborent et proposent des représentations des hommes et des femmes en migration, qu'il est possible parfois de reconstituer et d'observer. Plusieurs des auteurs réunis ici d'ailleurs partagent ce souci et le choix de sources encore peu exploitées en est aussi un effet. Les conditions de l'accès, en tant que producteur, aux arts nobles, à la photographie, à la production littéraire, au cinéma, au discours politique légitime, sont inégales. Sauf exceptions, et

celles-ci sont généralement le fait d'individus aux parcours atypiques dont l'œuvre ne peut être lue comme l'expression d'une communauté de destin²⁵, les migrants n'ont que rarement la possibilité de participer à la genèse des productions symboliques les plus légitimes et/ou les mieux diffusées. Et s'il est fréquent que des enfants de migrants nous proposent des portraits d'hommes et de femmes en migration – Adlai Murdoch nous en donne ici un exemple – ces migrants enfantés par leurs descendants restent sans voix propre. Le passage par l'image, le spectacle qu'ils se donnaient à eux-mêmes, est alors le moyen de retrouver les systèmes de représentations qu'ils tentaient d'élaborer dans le contexte de la migration. Ceux-ci, au rebours d'une idéologie qui sacralise parfois la parole du dominé, expression d'une pure subjectivité, sont normés, ce que Silke Betscher met ici en évidence, notant que les clichés pris par les hommes en foyer portent la marque de modes de représentations traditionnels. D'autres voies menant aux mêmes fins existent, et certains auteurs cherchent les traces des façons de se présenter et de se donner à voir par le vêtement par exemple²⁶ ou par la danse²⁷.

Ce mouvement s'inscrit dans une évolution historiographique de plus grande ampleur. Historiens et spécialistes des sciences sociales mettent aujourd'hui en avant le fait que d'autres acteurs que les États et les sociétés d'immigration prennent part à la genèse des systèmes migratoires, parmi eux les migrants²⁸, mais aussi les États²⁹ et les sociétés d'émigration qui secrètent leurs propres systèmes de représentations, souvent significativement différents de ceux prévalant dans les sociétés d'immigration³⁰, ce dont Judith Meighan se fait ici l'écho.

Ces changements d'angles et de focales ont pour effet de mettre en valeur la diversité des figures genrées observables en un même contexte, ou pour une même population. Les Italiennes peintes par les artistes transalpins, ces femmes accablées par le destin et passives, et toutes à leur fonction nourricière, ou emportées par un monde mécanique dont elles ne peuvent

²⁵ CUEVAS E., « The immigrant experience in Jonas Mekas's diary films : a chronotopic analysis of *Lost Lost Lost* », *Biography*, vol. 29, n° 1, hiver 2006, pp. 54-72.

²⁶ SUEYOSHI A., « Mindful Masquerades. Que(e)rying Japanese Immigrant Dress in Turn-of-the-century San Francisco », *Frontiers*, vol. 26, n° 3, 2005, pp. 67-100.

²⁷ KNUDSEN J. S., « Dancing cueca "with Your Coat On" : The Role of Traditionnal Chilean Dance in a Immigrant community », *British Journal of Ethnomusicology*, vol. 10, n° 2, pp. 61-83.

²⁸ HARZIG C., « On the Trail of Migrants : A Global Approach to Migration History », *OAH Magazine of History*, 14, automne 1999.

²⁹ GREEN N., WEIL F., *Citoyenneté et émigration. Les politiques du départ*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 2006.

³⁰ RODRIGUEZ DE LAGUNA A. (ed.), *The Puerto Rican in Two World Contexts*, New Brunswick, Transaction Books, 1987.

prendre la mesure, sont les mêmes que les vives Napolitaines, incarnées par Farfiello, qui transforment à leur profit les règles du genre, les mêmes encore que ces lourdes figures chtoniennes, à la sensualité âpre, dont Ginger Jones trouve la trace dans la littérature du Sud quelques décennies plus tard. Nous n'avons pas affaire dès lors à une succession de figures dont chacune pourrait caractériser un âge, mais à une superposition de représentations, d'ailleurs changeantes. La représentation de la migrante italienne devient une expression qui n'a plus grand sens.

La prise en compte de locuteurs plus nombreux, le recours à une plus grande variété de sources ne permet pas simplement de constater qu'à un même groupe peuvent être assignées des représentations différentes, mais aussi que la définition même des groupes migrants, ou tenus pour étrangers, varie selon le contexte ou le locuteur. Le texte de Dolorès Janiewski est à cet égard éclairant. Il pose également explicitement une question souvent sous-jacente, celle des effets ou des fonctions des systèmes de représentations étudiés. Nous ne pouvons comprendre, écrit-elle, les statuts assignés aux populations de l'Ouest et les mécanismes de contrôle mis en place, sans nous référer à des systèmes de représentations et de normes qui sont indissolublement des définitions du national et du genre. Leur incarnation en des institutions renvoie à une histoire politique, qui est celle du champ au sein duquel s'affrontent des agents inégalement puissants et porteurs chacun de représentations au principe de systèmes classificatoires. Outre qu'il permet de rappeler que les représentations étudiées ici sont produites par des acteurs sociaux dotés de stratégies – qui ne sont pas toujours politiques, il peut s'agir d'attirer devant les écrans une nouvelle catégorie de consommateurs – et que l'appréciation de leur réception suppose une reconstitution du fonctionnement des champs au sein desquels celles-ci sont produites et diffusées, tant de mêmes productions symboliques peuvent être utilisées de façon contradictoire selon le contexte³¹, une telle approche a le mérite de permettre de tisser des liens entre des textes évoquant des réalités voisines. Plutôt qu'à un kaléidoscope d'images, qui s'engendrent elles-mêmes, nous avons affaire alors aux produits, qui se comprennent en contexte, de l'activité symbolique de groupes et d'individus pris dans les luttes et les conflits qui caractérisent des sociétés fortement différenciées et dont l'un des enjeux est la définition des groupes qui sont autorisés à faire société et la place, toujours distincte, assignée aux hommes et aux femmes qui s'y trouvent rangés.

³¹ JIROUSEK L., « Spectacle Ethnography and Immigrant Resistance : Sui Sin Far and Anzia Yezierska », *MELUS*, vol. 27, n° 1, printemps 2002, pp. 25-52, ici p. 28 et suivantes pour l'évocation des usages des clichés de Lewis Hine.